

Sur la falaise à Sillery dorment des naufragés

Suzanne Déry

Numéro 91, automne 2007

Tant d'histoires à raconter!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Déry, S. (2007). Sur la falaise à Sillery dorment des naufragés. *Cap-aux-Diamants*, (91), 29–32.



SUR LA FALAISE À SILLERY DORMENT DES NAUFRAGÉS

PAR SUZANNE DÉRY

Il est agréable de se promener tôt le matin au printemps en bordure du fleuve Saint-Laurent. On a le plaisir d'assister à la pause des oies blanches en arrêt sur les berges à marée basse. Au hasard d'une promenade en direction de la falaise de Sillery, on débouche dans ce cimetière qui surplombe le cap. Nous voilà dans un lieu où l'on découvre de proche en proche une série de sept petites pierres tombales identifiées de façon similaire :

TRITONICA SHIPWRECK

July 20th 1963

NÉAR QUEBEC

À la vue de cette mention s'éveilla aussitôt ma mémoire. L'épopée d'un tragique naufrage survenu un été où j'agissais comme moussaillon d'équipage dans le bas Saint-Laurent me fit revivre des émotions passées. En effet, par un épais brouillard, deux navires entrèrent en collision près de l'île aux Coudres, le plus petit bateau éventrant le plus grand qui coula à pic. Plusieurs disparus.

Pour les intrépides qui naviguent sur le fleuve aux environs de Québec et vers l'estuaire, parfois la vie maritime réserve des surprises. Voilà que ces pierres bien alignées me plongent encore dans un autre souvenir très intense celui-là : celui de mon propre naufrage, précisément en ces eaux, un 25 juillet, 30 ans plus tard. Ce qui fait que

j'adopterai peu à peu pour mes rêveries solitaires ce cimetière, sans doute l'un des plus anciens au Canada et pour moi le plus intéressant, d'autant, comme j'appris plus tard de la bouche du gardien des lieux, que plusieurs naufragés du Saint-Laurent reposent ici de leur dernier sommeil.

C'est le lendemain de l'installation par la Garde côtière de la bouée verte marquée Q11, devant Saint-Romuald en face de la Pointe à Puiseaux que le descendant de William Treggett m'accorda une entrevue. Notre entretien se déroulera dans sa maison postée à l'entrée principale du cimetière. Mon interlocuteur s'affaira à quérir des papiers, témoignages divers et archives rassemblés soigneusement et religieusement, devrais-je dire, dans une voûte sécuritaire avec porte étanche de métal très impressionnante, adjacente à l'office.

LA FAMILLE TREGGET

Brian James Tregget règne sur le cimetière Mount Hermon de Sillery, ancré au flan de la montagne de Mount Hermon, comme l'ont assumé avant lui ses père, grand-père et arrière-grand-père. Depuis 1865, des représentants de quatre générations de Tregget ont desservi ce cimetière portant le nom du Mount Hermon. Cette

Les plaisanciers qui remontent le fleuve au-delà de Québec auront laissé le parc des Champs-de-Bataille ou plaines d'Abraham. Ils aperçoivent à tribord, après le Bois-de-Coulonge qui domine la marina de Québec, le cimetière Saint-Patrick suivi d'immeubles en hauteur de dix étages. Puis, un premier clocher : le Montmartre canadien. Un curieux château anglais, le monastère des sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc qui se singularise par son propre clocher. S'étend ensuite le cimetière Mount Hermon, en bordure de la côte de Sillery. Enfin l'église Saint-Michel construite sur la Pointe à Puiseaux, juste au-dessus des vestiges de l'ancien quai de Sillery. (Photographie de l'auteure, 2006).



■ Photographie de
Suzanne Déry, 2006.

appellation « Mount Hermon » est consacrée depuis des temps immémoriaux à une montagne sacrée située à la frontière du Liban, de la Syrie et du nord d'Israël. Brian James Tregget, l'actuel surintendant en titre est le dépositaire assidu de l'histoire de ce cimetière... et des âmes des naufragés qui y reposent en paix.

Ancien président de la Société d'histoire de Sillery, il connaît ce territoire de prédilection comme le fond de sa poche. Mais la tâche de surintendant est exigeante : il y a des urgences, comme creuser des fosses, alors que l'on ne peut faire attendre les familles. C'est pourquoi il m'a fallu différer notre rencontre, car M. Tregget fut sollicité par des clients. Les cimetières n'exercent pas le même attrait pour les différentes personnes visiteuses. En effet, certaines d'entre elles s'y sentent en sécurité, d'autres sont moins à l'aise et choisissent de ne pas aller s'y promener. Comme l'affirme avec humour M. Tregget qui y a passé toute sa vie : « Tout s'explique ». Les policiers prétendent qu'on a plus à craindre des vivants que des morts!

C'est ce que croit sans doute aussi l'auteur Jacques Côté qui a choisi un cimetière à Sillery pour l'intrigue de l'un de ses romans policiers récents intitulé *Le Rouge idéal*.

UN PEU D'HISTOIRE

C'est dès 1847 que la communauté protestante de Québec songea à acquérir des terrains dans le but d'implanter un cimetière qui fut aménagé sur un terrain de 26 acres sur l'ancienne terre de feu le juge Edward Bowen inhumé juste en bas. Le terrain très densément boisé de pins et de chênes dut être éclairci. On y traça des emplacements afin de faire place aux lots funéraires. On sollicita pour ce faire l'ingénieur militaire américain David Bates Douglas. Il proposa le tracé d'allées sinueuses offrant grâce à un judicieux élagage,

une vue splendide tous azimuts sur le fleuve. On peut observer en suivant le tracé des allées du cimetière Mount Hermon un souci de ne pas obscurcir la vue d'une sorte d'éden des lieux propices à la rêverie, à la méditation et au recueillement. C'est ce qui explique en partie la disposition des plaques horizontales de bronze ou de pierre posées au ras du sol pour ne pas masquer le paysage environnant. L'aménagement du cimetière Mount Hermon reproduit-il une certaine hiérarchisation des morts de l'époque victorienne? De fait, on y retrouve une influence indéniable d'architecture funéraire anglo-américaine et aussi française.

L'architecte Edward Staveley fut pour sa part mandaté pour concevoir et édifier sur place la petite villa néogothique située à l'entrée principale. Cette maison sert de résidence au gardien du cimetière. Puis, au fil des ans, s'ajouteront d'autres bâtiments : une grange, deux serres, la maison du jardinier, laquelle est toujours localisée près de l'entrée piétonnière.

Le premier corps inhumé au cimetière le fut en date du 15 juin 1848. Plus de 16 600 personnes s'y trouvent ensevelies aujourd'hui!

Plusieurs naufragés sont enterrés ici : les malheureux du vapeur *Montréal* (dans la section Z), du *Tritonica* (section X), de l'*Empress of Ireland* (section J).

Il serait étonnant, de prime abord, de constater que les dépouilles aient été transportées à une aussi longue distance des lieux des naufrages pour être enterrées au Mount Hermon. Il faut se rappeler le contexte historique et religieux d'autrefois : l'Église catholique contrôlait tout. Il était alors hors de question d'inhumer dans le cimetière d'une paroisse quelqu'un qui ne fut pas catholique ou même un étranger.

Or à Mount Hermon, les registres ne sont pas des registres religieux. D'où la possibilité d'accueillir toute personne peu importe les croyances, confessions ou nationalités de celles-ci : Chinois, Grecs, Libanais, Norvégiens, Allemands, Polonais, Américains, Ukrainiens, Arméniens, Cambodgiens ou autres. Des familles entières, parfois. Aussi des Inuits : entre 1945 et 1975, tous les Inuits ou les représentants des Premières Nations hospitalisés au CHUL qui y décédaient sont inhumés sur la falaise de Sillery. M. Tregget a lui-même tenu, voilà quelques années, à ce qu'un monument à leur mémoire y soit érigé. Dans une autre section, on peut voir les tombes de membres des forces armées canadiennes décédés pour servir leur patrie (section G). On retrouve même une grande hélice d'avion à la mémoire de trois aviateurs de l'armée américaine morts, en 1942, dans Bellechasse.

Les noms inscrits sur les stèles indiquent que c'est véritablement le « cimetière des immigrants » : c'est ainsi que Brian James Tregget aime bien qualifier le cimetière, relate Louisa Blair dans son tout récent ouvrage *Les Anglos : la face cachée de Québec*. Presque toutes les nationalités y sont représentées. La plupart des immigrants, arrivés

à Québec, se seraient principalement intégrés à la communauté anglophone. Des naufragés y reposent de leur dernier sommeil.

LES VICTIMES DU MONTRÉAL

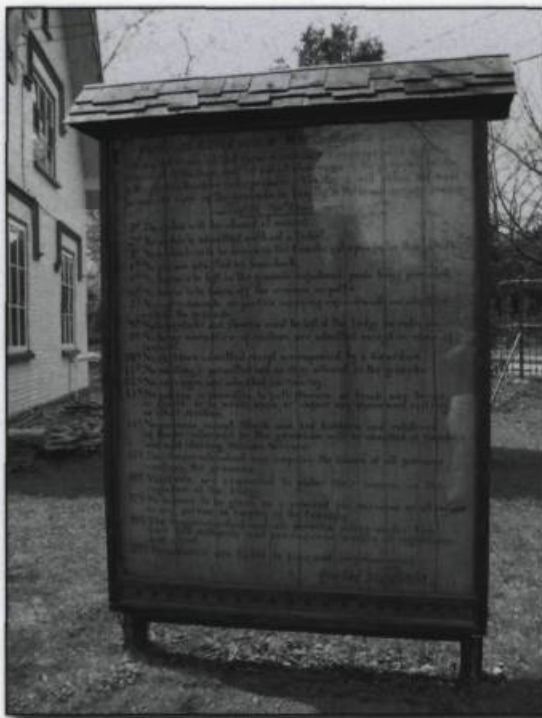
Le 26 juin 1857, 250 immigrants venaient d'arriver d'Écosse à bord du *John McKenzie* et s'embarquaient le jour même vers Montréal sur le vapeur *Montréal*. Trois cents passagers à bord, Norvégiens, Québécois et Écossais, atteignaient tout juste Cap-Rouge et périrent dans ce qui fut une des plus grandes catastrophes maritimes de l'époque. Le feu prenait dans les pièces de bois stockées autour de la chaudière qui alimentait le vapeur. Il ne s'agit pas d'un naufrage, mais bien, ironie du sort, d'un incendie maritime. On tenta de ramener le navire à terre, mais on ne put s'approcher à moins de 800 pieds de la rive. Le *Napoléon*, autre bateau transportant des immigrants, vint alors à leur rescousse pour ne sauver que quelques malheureux de la mort. Pas moins de 200 d'entre eux disparurent. L'enquête révéla qu'il n'y avait aucun extincteur à bord et seulement deux chaloupes de sauvetage. De cet impressionnant nombre, 179 sont inhumés à Mount Hermon.

LES DISPARUS DE L'EMPRESS OF IRELAND

Le 29 mai 1914, deux ans seulement après le naufrage du *Titanic*, l'*Empress of Ireland* disparaissait dans les eaux du Saint-Laurent au large de Sainte-Luce-sur-Mer, près de Pointe-au-Père et Rimouski. Propriété du Canadien Pacifique, le transatlantique de 168 mètres fut heurté de plein front par un charbonnier norvégien, le *Storstad*. À peine une centaine de personnes seulement parvinrent à se réfugier à bord des bateaux de sauvetage alors que 1 015 autres passagers trouvaient la mort, prisonniers à l'intérieur du bateau, frigorifiés dans les eaux glacées. La compagnie Canadian Pacific a fait ériger un imposant monument pour commémorer leur souvenir. D'autres corps des victimes de confession catholique reposent pour leur part à 1 000 mètres plus en aval, dans le cimetière Saint-Patrick.

LES NAUFRAGÉS DU TRITONICA

Le 20 juillet 1963, par un épais brouillard près de Petite-Rivière-Saint-François, le minéralier *Tritonica* (Dingwall Shipping Co : 1956; 12 863 tonnes, 527-9 x 70-9 x 31-9) dont il est fait mention précédemment, coulait avec un équipage de 49 hommes quand il entra en collision avec le vapeur *Roonagh Head* (6 100 tonnes). Le vapeur *Irish Willow* prenait à son bord dix survivants, tandis que le *Roonagh Head* en embarquait six autres. Le nombre des victimes demeure aujourd'hui encore imprécis : les sources livrent des comptes rendus différents : entre 22 et 33 noyés. Le *Roonagh Head* a continué de naviguer jusqu'en 1971.



Le cimetière est ouvert à la visite. Un grand écriteau avertit cependant l'arrivant des consignes à respecter telles qu'elles furent établies en 1851. Les prescriptions du temps sont empreintes du plus scrupuleux respect des défunts. C'est ainsi qu'il est interdit de manger et de boire, de monter à cheval, de mener sa monture hors des sentiers ou de la laisser en liberté, de fumer ou d'y promener son chien, de mener les voitures plus rapidement que la vitesse de simple promenade. (Photographie de l'auteur, 2006).

Il y a cependant les sept petites pierres tombales anonymes que nous évoquons au départ de la visite.

La falaise de Sillery abrite des citoyens de tous âges, de toutes conditions sociales et de nationalités variées.

À titre indicatif, pour la commodité des visiteurs sont regroupés certains noms marquants aussi bien pour la toponymie territoriale et domaniale que pour évoquer des activités maritimes s'échelonnant de 1802 à 1996. Il est émouvant de retrouver des sépultures d'enfants emportés par le choléra, la grippe espagnole et la méningite, de personnes humbles pionnières, courageuses et dévouées en quête de la terre promise, de riches Anglais, Écossais provenant d'horizons variés : métiers militaires, de la marine, des milieux juridiques, du commerce et des affaires, de la politique.

DE 1802 À 1894

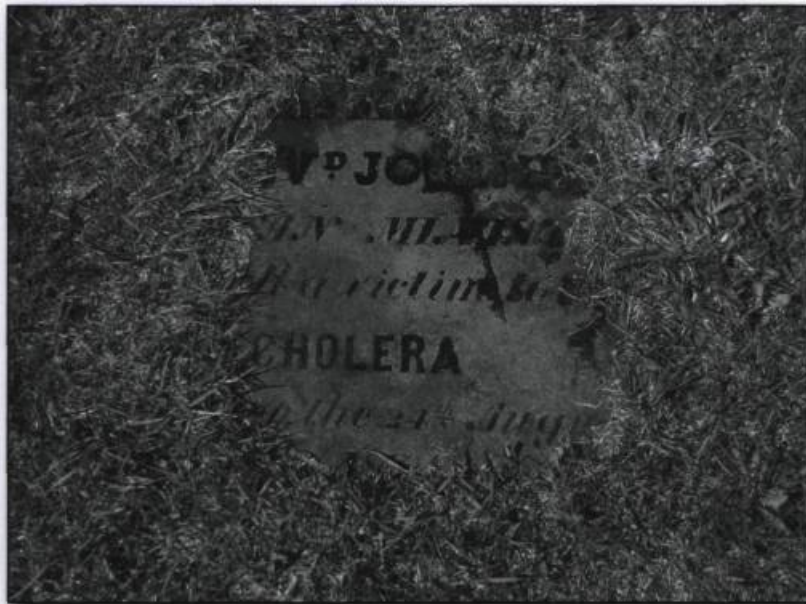
Lieutenant colonel J.K. Nairme (1731-1802), militaire avec le général Wolfe et premier seigneur de La Malbaie.

John Munn (1788-1859), constructeur de navires. Il a fait don du terrain pour la construction de l'église Saint-Roch.

Edward Bowen (1780-1866), avocat, juge en chef de la Cour supérieure du Québec de 1849 à 1866 et propriétaire du terrain acquis par le cimetière en 1948.

William Price (1790-1867), fondateur de la compagnie Price et patriarche de la famille.

Henry Lemesurier (1819-1871), premier membre du conseil de Sillery en 1856. Rue Lemesurier dans le quartier Belvédère.



Photographie de
Suzanne Déry, 2006.

John Gilmour (1812-1877), marchand de bois et constructeur de navires qui a donné son nom à la côte Gilmour.

James Douglas, médecin (1800-1886), cofondateur de l'hôpital Robert-Giffard.

Sir William Collis Meredith (1812-1894), juge à la Cour supérieure du Québec, honoré par la reine Victoria.

De 1906 à 1996

John Simons (1823-1906), fondateur de La

Photographie de
Suzanne Déry, 2006.



Maison Simons en 1840. George T. Davie (1828-1907), fondateur du chantier Davie Shipbuilding.

Henri-Gustave Joly de Lotbinière (1829-1908), quatrième premier ministre du Québec de 1878 à 1879, et seigneur du Domaine Joly-De Lotbinière.

John T. Breakey (1845-1911), marchand de bois et fondateur de Breakeyville.

Sir James MacPherson Lemoine (1825-1912), professeur de droit, historien et naturaliste. Sir James M. Lemoine habita pendant près d'un demi-siècle Spencer Grange dans le quartier Lemoine qui porte son nom à quelques arpents de l'avenue Lemoine.

John Henderson Holt (1850-1915) puis George Richard Renfrew (1831-1897), cofondateurs des magasins Holt Renfrew.

E. Percyval Tudor-Hart (1873-1984) et son épouse Catherine J. Rhodes (1888-1972), les seigneurs du Domaine Cataract.

René Jalbert (1921-1996), négociateur lors de la fusillade à l'Assemblée nationale le 8 mai 1984. Il a reçu la Croix de la vaillance du Canada.

À l'occasion d'une visite au cimetière de Mount Hermon, il paraît évident que ce lieu privilégié enrichit notre imaginaire de recueillement. Une promenade silencieuse et respectueuse des morts et des naufragés, peu importe la saison ou la confession religieuse du promeneur, s'avère des plus salutaires à tous égards. Le phénomène de la mort semble désincarné, à notre époque. Il importe de préserver, sauvegarder, démystifier et de faire connaître au plus grand nombre d'intéressés cet héritage culturel, patrimonial et esthétique de la période victorienne. Qui pourrait demeurer insensible à l'attrait d'un cimetière en pleine nature quand les magnolias, les rhododendrons et les camélias sont en fleurs, sans oublier les lilas et les cerisiers. Au lever du soleil, il est bon de se forger pour soi-même un sens du sacré en compagnie des cardinaux livrant leurs chants d'amour, perchés au faite des chênes centenaires. ♦

Remerciements à Brian James Tregget, surintendant du cimetière, Brian Young et Jacques Côté.

Suzanne Déry, fille de marin, est neuropsychologue. Elle a publié deux ouvrages de vulgarisation scientifique dans le domaine de la neuropsychologie appliquée.

Pour en savoir plus :

Suzanne Déry. « Dur, dur, Petite-Rivière-Saint-François », *La Revue maritime l'Escale*, n° 55, p. 19-20.

Jacques Côté. *Le Rouge idéal*. Lévis, Alire, 2002.

Louisa Blair. *Les Anglos : la face cachée de Québec*. Tome II, depuis 1850. Québec, Commission de la capitale nationale/Éditions Sylvain Harvey, 2005, p. 94.